

Dans le domaine des écoles spéciales, il s'est opéré une transformation des plus heureuses.

Élèves des écoles d'agriculture : 134 élèves en 1910 et 527 élèves en 1917-18.

Élèves des écoles techniques : 614 en 1911-12, 1,285 en 1915-16.

Élèves des écoles ménagères : 528 élèves en 1910, 7,469 en 1917-18.

Élèves des Hautes-Études commerciales : 33 en 1911-12, 108 en 1917-18. (Voir l'*Annuaire statistique*).

Un autre indice de vrai progrès, c'est l'augmentation du nombre des écoles modèles et des académies. En 1905, on ne comptait dans la province que 716 écoles intermédiaires et primaires supérieures catholiques sous contrôle et indépendantes (550 écoles modèles et 166 académies). En 1916-17, il y avait 1,018 écoles intermédiaires et primaires supérieures catholiques sous contrôle et indépendantes (688 écoles modèles et 330 académies) ; les écoles sous contrôle seules fournissent 575 écoles modèles et 159 académies. (Statistiques de l'Enseignement).

Le nombre des élèves fréquentant ces écoles s'est élevé de 126,645 en 1905-06 à 193,348 en 1916-17. (Voir rapport du Surintendant et Statistiques de l'Enseignement).

Le total de toutes les écoles primaires catholiques est passé de 5,254 en 1905-06 à 6,885 en 1916-17.

Voilà des résultats sérieux qui disent bien haut l'intérêt que le peuple de la Province de Québec porte à l'instruction et à l'éducation.

IV. FRÉQUENTATION SCOLAIRE

Tous ces progrès, nous les admettons, disent les partisans de l'école obligatoire. Mais à quoi servent-ils, ces progrès, si les écoles sont vides ou si elles sont fréquentées irrégulièrement, ou si des milliers et des milliers d'enfants ne vont pas à la classe à l'âge où ils devraient y aller ?

C'est là la VRAIE QUESTION, celle qu'il importe d'élucider.